

Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade

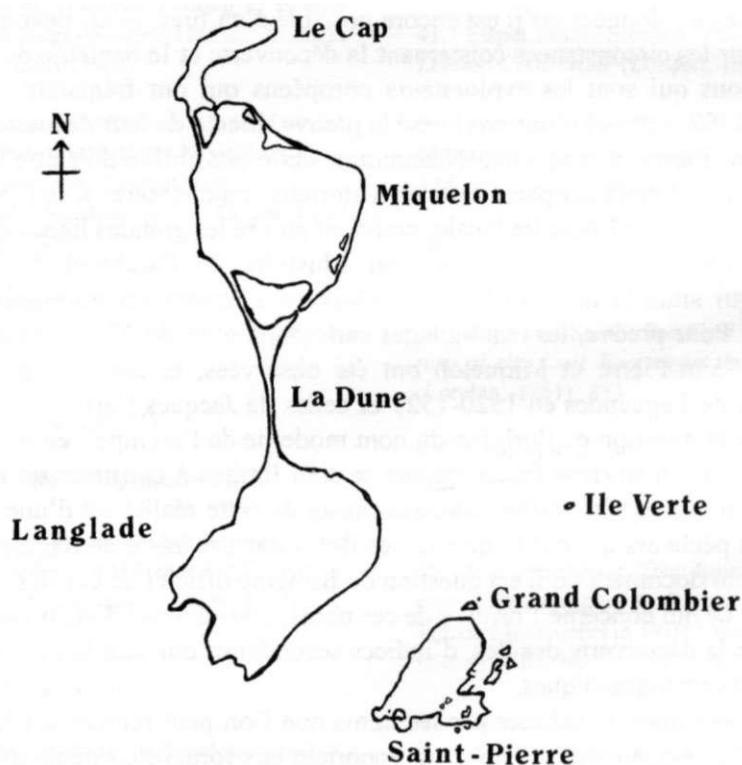
Marc Albert Cormier

Si nous ne devons retenir qu'un élément de l'histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon, ce serait la rivalité franco-anglaise. Ce conflit quasi permanent dont la phase la plus violente dura plus de deux siècles a eu pour effet une riche documentation historique et une activité cartographique intense. Cependant, nous connaissons à présent peu de choses sur l'histoire plus ancienne du territoire, c'est-à-dire avant l'établissement d'une population sédentaire.¹ Or, cette période mérite que l'on s'y penche de nouveau afin d'y extraire toutes les données qu'il est encore possible d'en tirer. Nous devons en outre nous interroger sur les circonstances concernant la découverte et le baptême de l'archipel, car, si nous savons qui sont les explorateurs européens qui ont fréquenté cette région du monde dès 1497, ceux-ci n'ont pas laissé la preuve directe de leur découverte particulière des îles Saint-Pierre et Miquelon. Néanmoins, cette possibilité doit être explorée par le biais d'indices secondaires parce que les historiens francophones n'ont jamais étudié en détail cette période de l'histoire locale, préférant suivre les grandes lignes développées par Jean-Yves Ribault dans son ouvrage sur l'histoire de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon qui situe la découverte de l'archipel à l'arrivée du portugais João Alvarez Faguendes.² Pour preuve, les témoignages cartographiques du XVII^e siècle indiquent que les îles de Saint-Pierre et Miquelon ont été observées, et même baptisées, avant les explorations de Faguendes en 1520-1521 et celles de Jacques Cartier en 1536.

Sur la question de l'origine du nom moderne de l'archipel, en particulier le nom de Miquelon, les historiens francophones se sont limités à constater qu'il existait là un mystère qui n'a guère été résolu. Une des causes de cette réalité est d'une part le fait que les premiers pêcheurs qui ont fréquenté ces îles n'ont pas laissé de traces; d'autre part, il n'existe aucun document où il est question du baptême officiel de ces îles sous leurs noms présents. En ce qui concerne l'origine de ces noms, nous devons donc nous contenter, tout comme pour la découverte des îles, d'indices secondaires qui sont le plus souvent dérivés de documents cartographiques.

Il serait utile de débiter par les noms que l'on peut relever sur les cartes ou les mappemondes anciennes de la région se rapportant aux formations géographiques que l'on nomme aujourd'hui les îles Saint-Pierre et Miquelon. Avant d'entamer l'inventaire, il est important de situer ces îles dans leur contexte régional maritime et de démontrer leur importance relative qui n'est pas liée directement à leur taille mais plutôt à leur position

géographique unique. En premier lieu, ces îles se détachent suffisamment de Terre-Neuve pour ne pas être confondues avec les caps et presqu'îles de la côte voisine. D'autre part, cet archipel est la seule formation importante de la région immédiate pour avoir été notée dès les premières explorations européennes.³ Il est donc logique de déduire que ces satellites géologiques de la côte méridionale de Terre-Neuve furent observés par les cartographes et les marins avant l'exploration du golfe et du fleuve du Saint-Laurent. Placé à deux pas, pour ne pas dire deux "caps" du Cap Race, point géographique incontournable de la grande île, cet archipel fait donc partie des points saillants des rivages qui furent explorés entre 1497 et 1520. Il en découle que la singularité des îles de cette région en a fait un repère de choix, et leur a conféré une importance cartographique exagérée lors des balbutiements de la cartographie et de l'exploration du Nouveau Monde. Cette place fut rapidement perdue avec les découvertes ultérieures d'autres caps, îles, golfes et fleuves plus enclins à devenir des bornes côtières.



1:500 000

Figure 1: Saint-Pierre, Miquelon et Langlade

Source: Courtesy of the author.

La première carte qui représente l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est aussi le premier portulan connu qui représente l'Amérique du Nord. Dressé vers 1500 par l'explorateur et cartographe basque Juan de La Cosa, cette mappemonde représente la partie septentrionale du Nouveau Monde d'une façon curieuse: une longue côte démesurée, parsemée de cinq drapeaux anglais et d'une série de noms.⁴ Une inscription: "mar descubierta por inglese," accompagne ce profil côtier. Il en résulte donc que l'origine de ce tracé est soit une carte établie par des marchands de Bristol, ou encore une carte dérivant de celle que traça Giovanni Caboto lors d'un de ses voyages le long de la côte de Terre-Neuve et qui fut ensuite incorporée de façon assez maladroite dans le document de La Cosa.

Les voyages de Caboto, comme la carte de La Cosa ont été sources de multiples controverses. Souvent dérivées de passions nationalistes ou d'autres intérêts chauvins, ces polémiques ont souvent tenté de trop extrapoler du petit nombre de documents contemporains que nous connaissons. Il est en fait difficile de déterminer le ou les trajets de l'explorateur vénitien. Parmi ces documents, la lettre la plus intéressante dans le contexte de cette étude est la lettre du marchand Anglais John Day au Grand Amiral.⁵ Il y indique que la partie la plus méridionale de cette terre se situe à la latitude de l'estuaire de la Gironde, soit la même latitude que le Cap Breton ou la Nouvelle-Ecosse.⁶ Dans cette même lettre, il affirme que la majorité des découvertes furent réalisées sur le chemin de retour. Il est donc normal, à la lumière de ces éléments, de déduire qu'après avoir accosté soit le Cap Breton, soit la Nouvelle-Ecosse, Caboto longea la côte méridionale de Terre-Neuve. Une autre lettre, de Lorenzo Pasqualigo nous indique que lors de l'exploration de ces terres, Caboto et son équipage virent deux îles lors du retour.⁷ Si l'on accepte donc que la côte explorée fut celle de la Nouvelle-Ecosse et du Sud de Terre-Neuve, on peut voir ici l'origine du profil semi-rectiligne de la carte de Juan de La Cosa. Les seules îles d'une taille suffisante et assez détachées des côtes pour ne pas être ignorées ou prises pour un cap quelconque sont l'île de Miquelon-Langlade et l'île Saint-Pierre. Mais le lien entre ces îles et celles qui se trouvent sur la carte de La Cosa n'est pas aussi étroit qu'on pourrait le penser. La seconde île nommée "y verde" se trouve au-delà du cap de ynglaterra, position trop éloignée de l'illa de la trenidat pour correspondre à la position de l'île de Saint-Pierre par rapport à l'île Miquelon-Langlade. On pourrait invoquer une erreur cartographique lors de la retranscription de la carte originale, ou encore supposer que l'illa de la trenidat représente les îles Saint-Pierre, Miquelon et Langlade vues de telle façon qu'un observateur ne perçoit qu'une seule terre. Notons cependant qu'un examen attentif de la carte originale révèle une petite île colorée en rouge entre l'illa de la trenidat et la côte avoisinante. Cet îlot est peut-être la première représentation de Saint-Pierre, et l'île nommée "y verde" est le cap Sainte-Marie de la péninsule d'Avalon vu du large.

Ce qui est intéressant à noter est la double signification du nom de l'illa de la trenidat. Elle peut avoir une connotation à la fois religieuse et descriptive. Sur le plan strictement géophysique, ce nom indique l'existence d'une trinité que le cartographe canadien W.F. Ganong a attribué à l'existence de trois sommets dépassant les 190 mètres situés sur les îles de Miquelon, Langlade et Saint-Pierre.⁸ Nous pouvons aussi voir dans cette trinité une description de l'île Miquelon-Langlade vue lors d'une exploration Nord-Sud de cette île. D'ailleurs, l'île de Miquelon est elle-même divisée en deux parties reliées par un cordon de galets où se trouve le village de Miquelon. Ces deux sections étant

d'une part le Cap de Miquelon, un promontoire formé de roches métamorphiques escarpées, et d'autre part l'île de Miquelon dont le plus haut sommet dépasse les 240 mètres. Cette trinité est complétée par un lien sablonneux de 12 km que l'on nomme localement la Dune et qui relie le Sud de Miquelon à l'île de Langlade.

Parmi les noms encore lisibles sur la carte de La Cosa, on remarque une inscription sur l'illa de la trenidat qui a été lue différemment par les cartographes du XIX^e siècle.⁹ Certains y ont vu *smicolas*, d'autres *s:miculas*.¹⁰ Ganong est allé jusqu'à supposer que ce nom une fois francisé est devenu notre Miquelon; cependant aucun autre document ne mentionne un nom semblable avant la parution du routier de Martin de Hoyerçabal en 1579. Il s'agit là d'une théorie impressionnante par les chemins de son raisonnement, mais qui comporte une lacune de taille: comment un nom comme *s:miculas* ou *smicolas* est-il passé d'une carte de 1500, sensée représenter le voyage de Caboto ou les marchands de Bristol, dans le vocabulaire local des pêcheurs saisonniers de contrées aussi variées que la Bretagne, l'Irlande, la Normandie, et le Pays Basque?

La carte de La Cosa n'inspira que peu de cartographes. Seule la carte de Oliveriana ou Pesaro de 1504 semble avoir partagé une origine commune avec la carte de La Cosa. On y trouve une île qui ressemble à l'illa de la trenidat, du nom de Grogay, accompagnée d'une île satellite plus petite. Outre cette carte de 1504, aucun autre document cartographique connu ne semble dériver de la carte de Juan de La Cosa.

L'ouvrage cartographique le plus recherché pendant cette ère de l'exploration de l'Atlantique était la réimpression moderne de l'oeuvre de Claudius Ptolémée. En 1507, une nouvelle carte du monde y fut incluse. Signée par Johannes Ruysch, cette carte présente un profil côtier qui fait un amalgame du Groenland, de Terre-Neuve, et de l'Asie." L'Amérique du Sud et les Antilles sont représentées à mi-chemin entre cette côte et l'Europe. Le moine Beneventanus rédigea une description de cette carte dans l'édition de 1508 et y indiqua que Johannes Ruysch avait participé à un voyage vers l'Amérique septentrionale. A-t-il accompagné Giovanni Caboto, ou fut-il membre d'une des expéditions postérieures de Bristol vers 1500? La réponse n'est pas aisée. Concernant la carte, on y remarque distinctement les péninsules d'Avalon et de Burin, et une île au large de la côte Sud. Cette île ne peut être que Miquelon-Langlade et est baptisée BARBATOS IN.¹² L'étymologie de ce nom est quelque peu problématique. Selon HARRISSE "Barbatos In" serait une corruption de *Britanorum insula*, ou île Britannique.¹³ L'on pourrait aussi émettre l'hypothèse que ce nom signifie aussi l'île bretonne (d'après les Bretons de l'Armorique); cependant une note du même moine Beneventanus indique clairement que ces terres (l'Amérique) furent découvertes par Colomb, les Portugais et les "Bretons," et il insiste sur le fait que ces derniers sont désormais nommés les Anglais (*atque Brittanorum quos Anglos nunc dicimus*).¹⁴ Ce nom attribué à l'île Miquelon-Langlade en 1508 confirmerait la découverte anglaise de St-Pierre et Miquelon par Caboto et les marchands de Bristol. H.P. Biggar donne une autre signification à ce nom énigmatique.¹⁵ Pour lui, Barbatos In, est la corruption cette fois de *Barbatae insula* ou île aux broussailles, nom qui conviendrait très bien à St-Pierre et Miquelon. Ganong va plus loin, et voit dans le mot Barbatos la forme erronée de *barbarus* ou sauvage supposant que des indiens Béothuks de Terre-Neuve se trouvaient alors sur l'île Miquelon-Langlade.¹⁶ Cet auteur ira même jusqu'à émettre l'idée que c'est ici que Caboto découvrit des traces d'indigènes lors du voyage de 1497, mais ceci ne semble pas être très probable à la

lumière des études plus récentes sur la répartition des peuplades béothuks sur le territoire de Terre-Neuve.¹⁷ D'autre part, les découvertes archéologiques relatives à une présence amérindienne locale se rapportent à une époque toute autre, soit la période Archaïque maritime (3500-1000 avant notre ère) ou la période paléo-eskimo ancienne (2000-1500 avant l'ère moderne).¹⁸ Il est donc difficile de privilégier aucune de ces hypothèses étant donné le peu d'informations que nous avons sur cette carte et son auteur. Bien qu'étant imprimée à une échelle importante et largement distribuée en Europe, cette mappemonde ne fut pas à l'origine d'une famille de cartes; le terme *Barbatos* ne fut donc pas repris par la suite.

Un nombre non négligeable de cartes produites par la suite représentent plus ou moins bien l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon mais au grand regret des historiens, ces îles sont tracées sans être baptisées. Tel est le cas de la carte de 1504-1520 de Miller ou Reinel, ou de la carte de 1511 de Maggiolo.¹⁹

Henri Percival Biggar, dans son oeuvre sur les précurseurs de Jacques Cartier, relate avec beaucoup de détails le parcours des expéditions portugaises sous le commandement de Miguel Corte Real le long des côtes terre-neuviennes à la recherche de son frère Gaspar. Il a déduit l'itinéraire de cette expédition en se basant sur des cartes comme celle de Riccardiana-Viegas (1534). Selon Biggar, c'est lors de cette expédition qu'un des navires de Corte Real passa au large de Langlade et que l'île fut baptisée l'île Verte car cette terre était considérablement plus boisée que les terres adjacentes de la péninsule de Burin.²⁰ Ce que Biggar ignorait c'est que certaines roches de Langlade, en particulier les falaises qui surplombent la Baie, sont formées de phyllades de couleur verdâtre et pourraient aussi être à l'origine de ce nom.

Rien ne nous prouve de façon définitive que ce nom ait été attribué par les marins de Corte-Real, et les hypothèses de Biggar sont basées sur des déductions pour le moins incertaines. En revanche, nous pouvons vérifier la présence de cette île Verte à maintes reprises sur les cartes du XVIIIe siècle dans une zone qui semble bien correspondre à l'île Miquelon-Langlade. Notons en particulier les cartes suivantes de l'île Verte: a) 1535 as X iges, ille Verte, Jean Rotz; b) 1542 Ille Verde, Jean Rotz; et c) 1546 ye verde, Desceliers.²¹

Dans une lettre patente datée du 13 mars 1521 et dont il ne reste qu'une seule copie, on apprend que João Alvarez Faguendes obtint le don de ses découvertes par le Roi Manuel du Portugal.²² Parmi les nombreuses îles qu'aborda Faguendes se trouve un archipel qu'il baptisa en honneur de Sainte Ursule, l'archipel des Onze Mille Vierges. Dès 1521 une carte de Miller ou Reinel attribue ce nom à un essaim d'îles se trouvant dans la baie de Fortune. Ce nom restera sur les cartes d'inspiration lusitanienne pendant un peu plus de soixante-dix ans.

L'évolution toponymique et représentation cartographique des Onze Mille Vierges est: a) onze myll virgès, 1520 ou 1521, Miller ou Reinel; b) onze mil virgines, 1527, Maggiolo; c) xi virgis, 1534, Gaspar Viegas; d) as X iges, 1535, ille Verte; Jan Rotz; e) XI Virgines, 1541, Santa Cruz extrait de l'Islario; f) onsemil vogines, 1544, Sebastian Cabot; g) xim vierges, ye verde, 1546, Desceliers; h) Onze mil virgines, 1546, Freire; i) onze myl virgenes, 1550, D. Gutierrez; j) Isle St-Pierre, les Vierges, 1555-2556, Guillaume le Testu; k) Onze mil virgines, 1562, D. Guttierrez fils; l) Y Fagunda, 1564, Ortelius; et m) As Virgines, 1593, Claesz-Plancius.²³

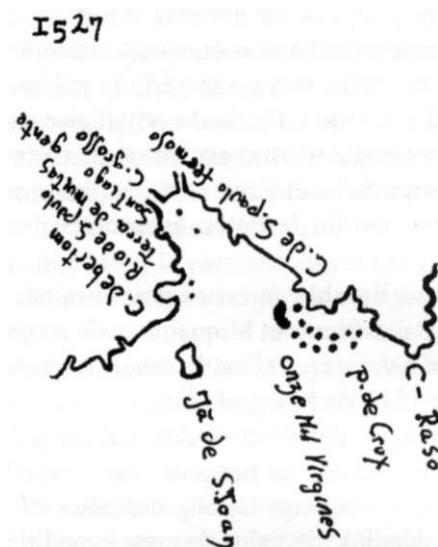


Figure 2: Extrait de la carte de 1527 faite par Maggiolo. Encore une fois elle reflète la nomenclature portugaise de Faguendes. On y lit clairement "onze Mil Virgines." Le détail cartographique se précise, une île relativement large entourée d'îlots: Miquelon-Langlade et les "îlots" de Saint-Pierre et ses dépendances, l'île Verte, Brunette...?

Source: See figure 1.

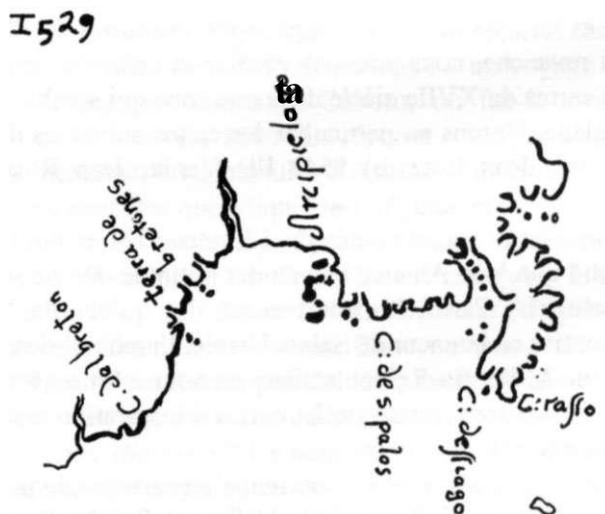


Figure 3: Carte d'une précision aussi grande que la précédente mais cette fois-ci datée 1529 et attribuée à Ribero. La seule légende au dessus de ces îles étant l'inscription "Arcipelago," il s'agit d'une simplification du nom de l'archipel de Onze Mille Vierges.

Source: See figure 1.

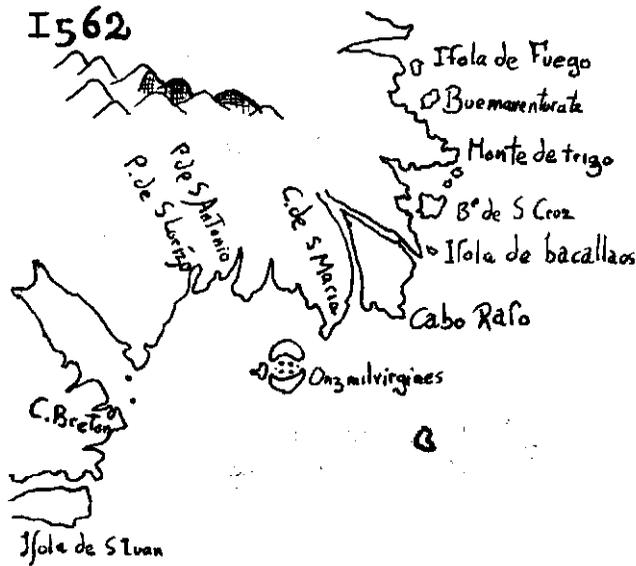


Figure 4: Document Cartographique de D. Guttierrez (fils). Etablie en 1562 cette carte représente l'archipel de façon fantaisiste tout en conservant le nom des Onze Mille Vierges: "Onz milvirgines."

Source: See figure 1.



Figure 5: Carte de Wytfliet datée 1597. Typique de toute une classe de cartes de Terre-Neuve elle représente l'archipel pratiquement à l'extrémité Sud d'un grand archipel en forme de trapèze. L'archipel est ici nommé "y. fagundas." Deux points de repères sont le Cap de Race et le Cap Ste Marie clairement indiqués.

Source: See figure 1.

En 1541, Alonzo de Santa Cruz, dans son oeuvre géographique, donna une description de l'île des Onze Mille Vierges qui ne peut être attribuée qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon.²⁴

île de Saint Jean, îles des Vierges...Et près du cap Ste Marie, après le passage de la baie, il y a trois îles pratiquement disposées en forme de triangle, chacune faisant huit lieues de large, avec autour d'autres îlots, que l'on appelle les onze mille Vierges, toutes inhabitées, et sans aucun profit. Autour de ces côtes et ces terres il y a de très grandes quantités de poisson, pour lesquels viennent tous les ans les Irlandais et les Bretons en pêche dans ces eaux, ils quittent cette région avec leurs navires chargés de poisson. Le poisson qui est pêché le plus est la morue, c'est un poisson que l'on peut saler, et qui se conserve très longtemps; et que l'on pêche pour faire des vivres, et il est consommé le long de toute la côte de France et de Galice.²⁵

Ces trois îles sont bien évidemment Saint-Pierre, Miquelon et Langlade car, rappelons-le, il n'existe aucune autre formation le long de la côte Sud de Terre-Neuve pouvant correspondre à cette description. Alonzo de Santa Cruz nous indique que ces îles étaient fréquentées par des pêcheurs irlandais et bretons; il n'est donc pas question dans ce témoignage d'une présence portugaise dans les îles comme le suggère Jean-Yves Ribault.²⁶ Le rôle du Portugal dans le développement de la pêche dans ces îles est mal connu, car outre le baptême par un explorateur influent et l'importance de la cartographie portugaise, la pêche lusitanienne ne semble pas s'être établie à long terme dans l'archipel. Quant aux alentours, la pêche portugaise s'est limitée aux havres de Lamaline (le belim) et Saint-Laurent (a baia de sa lourenço).²⁷ Ce que nous savons, c'est que la pêche portugaise est tout de même une des plus anciennes des Grands Bancs, et pour preuve, le Roi Manuel du Portugal percevait déjà des taxes sur le poisson ramené de Terre-Neuve en 1506.²⁸ Le nom de "l'archipel des Onze Mille Vierges" n'a semble-t-il pas été utilisé dans l'archipel par les pêcheurs français, du moins c'est ce que nous rapporte indirectement Jacques Cartier en 1536 par le biais de son récit.

Une carte très rare, signée Claesz-Plancius, de 1593 comporte deux sites intéressants pour la cartographie et la toponymie locales.²⁹ Le premier, noté précédemment, concerne l'indication As Virgines. Ce dernier vestige cartographique des Onze Mille Vierges est placé dans une baie semi-circulaire et se rapporte plus aux îles de Burgeo et de Ramea qu'aux Onze Mille Vierges de Faguendes. Une autre île, placée à l'Ouest du Saint-Laurent (S. Lourenco) et qui est entourée d'îlots semble bien être l'île de Saint-Pierre mais porte le nom de I. de S Paulo. William F. Ganong a noté la présence d'un Cap Saint-Paul dans cette région immédiate sur plusieurs cartes: Miller-Reinel 1521, Maggiolo de 1527 et la carte de Ribero de 1524.³⁰ Sur ces deux premières cartes le nom co-existe avec les Onze Mille Vierges. En suivant les idées développées par Ganong, la carte de Claesz-Plancius confirmerait cette thèse, l'île Saint-Pierre se nommait à l'origine l'île de Saint-Pierre et Saint-Paul.³¹ Beaucoup de cartes portugaises construites sur le modèle de Vallard ont substitué au nom de Saint Pierre l'indication I de s po, indication qui pourrait tout aussi bien être San Pedro ou San Paulo.³² En 1583 la carte de Joan

Marlines place au Sud de Terre-Neuve les îles de Saint Paul (Islas de S. Paulo).³³ Enfin en 1600, sur une carte dite de Pierre Bertius, très semblable à celle de Claesz-Plancius on trouve encore une île de Saint Paul (I de S Paulo).³⁴

Quinze ans après le voyage de Faguendes, le nom de Saint-Pierre apparaît pour la première fois dans la deuxième récit de Jacques Cartier: "Nous fumes ausdictes yles saint Pierre, où trouvasmes plusieurs navires, tant de France que de Bretagne, depuis le jour saint Bernabé, XIe de juing, jusques au XVIe jour dudict moys, que appareillasmes desdictes yles saint Pierre et vynmes au cap de Raze."³⁵ L'utilisation du terme "ausdictes" par Cartier indique que ce nom était déjà connu, du moins des marins bretons. Il est donc aisé de déduire que le nom de Saint-Pierre était déjà utilisé depuis quelque temps par ces marins qui baptisèrent eux-mêmes l'île en honneur de leur Saint Patron, mais il est impossible de dire sans ambiguïté à quand remonte l'usage de ce nom. Une lettre royale datant probablement de 1541 demandait aux "mariniers...de Bretagne allans ordinairement aux morues [de] porter aux isles de Saint Pierre...grand nombre de vivres, victuailles et toutes autres munitions."³⁶ Sur le plan régional, la présence de Bretons dans la région de Terre-Neuve, et sans doute aussi de Saint-Pierre, est confirmée dès 1504 par le témoignage d'un poète nommé Pierre Crignon.³⁷ Il faudra quand même attendre la carte de Vallard de 1543 pour voir une île Saint-Pierre au Sud de Terre-Neuve. Ce n'est qu'à partir du XVIIe siècle que ce nom finira par remplacer tous les autres.

Le choix du nom de Saint-Pierre, Saint Patron des pêcheurs, est significatif car nous pouvons faire quelques spéculations. Par exemple, il serait peu probable qu'un tel nom, avec ses connotations religieuses, ait été donné à l'île si cette dernière n'était pas encore connue comme étant un lieu de pêche privilégié. D'autre part, ce baptême a dû se faire très tôt, c'est à dire avant l'exploration du Golfe du Saint-Laurent. Saint-Pierre est donc un des plus anciens havres de pêche du Nouveau Monde, fréquenté par les Normands, Basques, Bretons, Anglais, Irlandais et Portugais dès l'aube du XVIe siècle.

Le nom de Miquelon, comme nous l'avons vu précédemment, est attribué par W.F. Ganong aux explorations de Caboto. Il utilise une inscription pratiquement illisible de la carte du basque Juan de la Cosa pour confirmer sa thèse.³⁸ L'esprit critique doit tout de même se demander de quelle façon un nom théoriquement attribué en 1497, et se trouvant sur une seule carte, puisse se retrouver dans l'esprit des premiers pêcheurs de l'archipel pour soudainement réapparaître plus tard dans le routier de Hoyarçabal.

Les opinions locales, quant à l'origine du nom Miquelon, sont variées mais aucune n'est prise très sérieusement. Certains ont avancé l'hypothèse que l'île fut nommée en l'honneur d'un habitant du nom de Miquelon, Miquelin ou Michelin.³⁹ Cependant la première carte qui mentionne Miquelon est la carte de Mason de 1625 (Micklon), alors que la famille Miquelin n'est présente à Saint-Pierre qu'à l'époque du XVIIIe siècle.⁴⁰ D'autre part, il n'y eut d'habitants sédentaires avant 1630-1650 dans l'archipel, et parmi les patronymes que l'on trouve, aucun ne se rapporte aux noms cités précédemment. Il est donc improbable que l'île de Miquelon ait été nommée en l'honneur d'un habitant qui ne laissa aucune trace de sa présence dans l'histoire locale avant la parution du routier de Terre-Neuve de Hoyarçabal à la fin du XVIIe siècle ou de la carte de Mason. Il est donc important d'envisager des hypothèses plus sérieuses.

Première hypothèse: Miquelon est un dérivé francisé de Miguel.⁴¹ Ce nom fut *peut-être* attribué par Faguendes, l'équipage de *Miguel Corte Real ou des pêcheurs*

portugais; cependant aucune preuve ne semble confirmer ces suppositions.⁴² De toute façon, en ce qui concerne Faguendes, il n'est nullement question d'une île Miguel dans le rapport du notaire de Vianna.⁴³

Deuxième hypothèse: Miquelon est une francisation d'un toponyme basque. Miquele (Mikel), c'est à dire Miguel ou Michel.⁴⁴ Il est vrai que l'île Miquelon-Langlade fut fréquentée par des Basques pendant la période précédant le traité d'Utrecht. La carte de 1612 de Champlain en est un témoin car l'auteur plaça à côté de l'île Miquelon-Langlade le nom "ille aux basques" et sur une autre carte contemporaine l'inscription "po' aux basques."⁴⁵

Un autre élément qui joue en faveur de cette hypothèse est le témoignage d'un capitaine basque, Martin de Sapiain, daté de 1697, qui énumère les ports que fréquentaient à l'époque les marins de sa province (le Guizpuzkoa); il y nomme les ports de "San Pierre, Fortuna, Miquele Portu."⁴⁶ Nous avons à travers ce témoignage rédigé en espagnol, le nom de Miquelon écrit tel qu'un Basque de l'époque aurait écrit le port de Michel: Miquele Portu.

Un troisième document qui confirme l'origine basque du nom Miquelon, du moins dans sa forme présente, est le routier du capitaine Martin de Hoyarçabal, originaire de Ciboure, publié pour la première fois en 1579.⁴⁷ Le port de Bordeaux est donc le lieu où fut imprimé la plus ancienne référence connue qui devint par la suite le nom de Miquelon. "Sçaches que le cap de Breton, & les Isles de S.Pierre gisent est ouest quart de noroest & suest, ya 45. lieues...Gisent cap de Breton & le permis de Micquetô est ouest, ya 42 1...Gisent le Colombeire de S.Pierre & le pertuis de Micquelle nort norroest & su suest, ya 7. lieues."⁴⁸ Micquetô est, en labourdin, Miquel avec un suffixe diminutif -tto qui signifie "petit."⁴⁹ Micquelle est l'écriture phonétique labourdine de Miguel, Miquele, ou Michel.

L'oeuvre de Hoyarçabal, très prisée par les marins, fut traduite en basque (labourdin) par Pierre Detcheverry dit Dorre en 1677, soit près d'un siècle après sa première parution. Dans l'extrait suivant, Detcheverry donne cette fois les noms de Miquetongo et Miquelu. "IAquitcoduçu Escatadiac edo cap de Perton, eta Sen Pierretaco Irlac dauçala est vest hartcenduçula laurdenbat noroestetic edo sidisftetic eta dire batetic bertcera, 45.1...Halaber escatadiac eta Miquetongo entrada est vest eta dire, 42.1."

L'évolution toponymique de Miquelon, 1579-1770 est: a) Micquetô, Micquelle, 1579, Martin de Hoyarçabal; b) Micklon, 1625, Mason; c) Miclou, 1662, assemblée générale des armateurs malouins; d) île anglois miclon, 1675, De Courcelles; e) Miquelo, 1675, 1685, Thornton; f) Miquelo', 1675, 1685, Thornton; g) Miquetongo, Miquelu, 1677, Detcheverry; h) Miquellon, 1688, lettre de Parât; i) Miquelon, Milchon, 1689, Pierre Detcheverry; j) Maquelon, 1693, Augustine Fitzhugh; k) Miclou, 1694, Belleorme; l) Miguelon, 1698, Chaviteau; m) Maquelon, 1700, Hubert Jaillot; n) Maquelon, 1700, N.J. Vissher III; o) Miquelon, 1713, Joanis de Hiribarren; p) Maquelon, 1719, 1721, Senex; q) Micklon I, 1755, John Huske; r) Miquelon, 1763, Fortin, Bellin; et s) Miquelon, 1770, Thomas Kitchin.⁵⁰

Il fut longtemps soutenu dans les îles que Miquelon était une francisation tardive de Micklon ou de Miclou que l'on trouve sur les cartes de Mason (1625) et de Belleorme (1694), mais la carte du Basque Pierre Detcheverry dit Dorre de 1689 indique bien le nom de Miquelon.⁵¹ De même, le routier de Hoyarçabal de 1579 donne des noms qui sont plus proches de Miquelon que de Miclou. Il ne reste donc qu'à considérer l'appellation

Micklon de Mason comme étant une anglicisation de Miquelon et le Miclon de Belleorme une francisation d'un nom basque. Quant à l'origine du nom basque du "Port de Michel," aucune information ne peut actuellement élucider ce baptême.

L'île de Langlade, la plus belle des trois, est dénuée de port naturel. Elle fut donc délaissée par les marins pêcheurs qui lui préférèrent le havre naturel de Saint-Pierre. Ceci n'empêche qu'elle fut baptisée de diverses façons au cours des siècles.

L'appellation "Terra England" apparue vers 1610 sur la carte de Velasco ou Simancas, correspond à l'île Miquelon-Langlade. L'origine de ce nom latin est sans équivoque anglaise, et accompagne souvent celle de "l'île Saint Peter" sur des cartes de cartographes Anglais ou Néerlandais. Seul Ganong s'aventure à expliquer ce nom en revenant encore aux expéditions de Bristol.⁵² Pour lui il s'agit ici du témoignage du passage de l'explorateur vénitien pour le compte de l'Angleterre.⁵³ Encore faut-il souligner que plus de 110 ans se sont déjà écoulés entre ce baptême cartographique et le voyage de Caboto et que Ganong s'est peut-être avancé un peu trop loin en voulant justifier son interprétation de la carte de Juan de la Cosa et des explorations anglaises de 1497-1498. Nous ne pouvons tout de même pas nier que l'île de Langlade fut un temps occupée ou fréquentée par des Anglais car certaines cartes françaises, dont celle du lieutenant De Courcelle de 1675, nomment l'île Langlade-Miquelon l'île "anglois miclon."⁵⁴ Le nom même de Langlade est une dérivation de noms plus anciens comme "Langlois" sur la carte de Visscher en 1670, "l'île anglois" de De Courcelle ou le "cap d'Angleterre" de Denis de Rôtis et Pierre Detcheverry. Nous pouvons, à partir de ces éléments, reconstruire l'évolution du nom de Langlade de façon détaillée de 1610 à nos jours.

L'évolution toponymique de Langlade, 1610-1880 est: a) Terra England, 1610, Velasco ou Simancas; b) Terra England, 1625, H. Briggs; c) Terra England, 1628, John Speed; d) Terra England, 1657, Peter Stent d'après Claes Jaszoon Visscher (1638); e) c. dangleterre, 1674, Denis de Rôtis; f) Lanaloy, 1675, Thornton; g) I anglois miclon, 1675, De Courcelle; h) Angueleterraco, 1677, Pierre Detcheverry; i) Cap dangleterre, 1689, Pierre Detcheverry; j) Langlois, 1693, Augustine Fitzhugh; k) Cap de Langlais, 1694, Belleorme; l) Langlois, 1700, Hubert Jaillot; m) Langlois, 1719, John Senex; n) Langlois, 1721, John Senex; o) Langlay, 1732-1751, Voltaire *Précis du Siècle de Louis XIV*; p) Isle à L'Anglois, 1764, Fortin; q) Langley, 1766, James Cook; r) Langlade ou petite Miquelon, 1784, Chevalier de Kervegan; et s) Langlade, 1880, Comte de Premio Real.⁵⁵

Le nom de Langlade ne sera adopté que tardivement sur les cartes. Il remplace le nom de Petite Miquelon qui, bien que n'étant jamais été usité par la population locale, apparaît encore sur des cartes de la presse étrangère.⁵⁶

Nous avons donc vu que les sources primaires sont assez pauvres sur deux points: la découverte et l'origine des noms modernes des îles Saint-Pierre et Miquelon. Cependant le patrimoine cartographique, appuyé par les quelques traces écrites qui se rapportent à l'archipel dans cette époque reculée de l'histoire européenne de l'Amérique du Nord peuvent nous aider à démontrer que l'histoire des îles ne débute pas en 1521 avec le passage de João Alvarez Faguendes. A cet égard, il faut espérer que les archives des régions côtières de l'Europe Occidentale révéleront un jour l'existence de documents ou cartes pouvant nous éclairer davantage sur cette période embrumée de notre histoire. Nous devons néanmoins noter un élément qui a toute son importance: quelles que soient les tentatives des explorateurs, ennoblis et enorgueillis de leurs lettres patentes, de leurs

bannières et de leurs cartographes subordonnés, les noms qui survécurent à l'assaut du temps furent ceux choisis par les marchands et pêcheurs de Bretagne et du Pays Basque, dont le labeur difficile contribua grandement à l'économie de l'Europe.

NOTES

* Marc Cormier is an independent researcher whose main interest is his native Saint-Pierre et Miquelon. He is a graduate of the Université de Bordeaux where he obtained a Licence de biologie cellulaire et physiologie.

1. Le premier habitant sédentaire de Saint-Pierre est, d'après le Père Récollet Gabriel Sagnard, un Parisien nommé Le Faucheur vers 1632. Une population sédentaire locale ne s'est cependant pas constituée avant 1679 par crainte d'attaques anglaises. Jean-Yves Ribault, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)* (Saint-Pierre, 1962), 14.
2. *Ibid.*, 11.
3. "Et puis notre situation géographique est vraiment exceptionnelle! En avant-garde de Terre-Neuve, nous sommes le premier lopin de terre qui éventre l'Atlantique nord. Nous sommes — sentinelle avancée continentale." Maurice Caperon, *Pêches et Chasses aux Îles St-Pierre & Miquelon* (Saint-Pierre, 1993), 11.
4. Cette carte aujourd'hui conservée au Museo Naval de Madrid en Espagne mesure 0,955 m par 1,77 m. Plusieurs copies ont été réalisées à partir de l'original peu de temps après sa redécouverte en 1883. Il existe un nombre important de trous dans la surface de la carte, et les noms inscrits sont souvent difficiles à lire. Cette mappemonde bénéficie aujourd'hui du statut de trésor national. W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 9-43; Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 18-25; H. P. Biggar, *The Voyages of the Cabots and of the Corte-Reals to North America and Greenland* (Paris, 1903), 528-531; et HARRISSE, *Discovery of North America* (Paris, 1892), planche II.
5. La Lettre de John Day (Hugh Say) fut découverte par le Docteur Louis André Vignerat dans les archives générales de Simancas. Ce document non daté est une correspondance entre un marchand anglais nommé John Day (Hugh Say) et Christophe Colomb. Giovanni Caboto, bien que n'étant pas cité directement est considéré comme étant le sujet de la lettre. Le texte indique aussi que cette terre est la même terre qui découverte auparavant par des marins de Bristol et nommée l'île de Brésil. Samuel Elliot Morison, *The European Discovery of America, The Northern Voyages A.D. 500-1600* (New York, 1971), 206-209. L'Almirante Mayor est Christophe Colomb.
6. Rio de Burdeos: la rivière de Bordeaux.
7. L'ambassadeur Milanais, Raimondi di Soncino, nous rapporte que Caboto aurait donné des îles à ses amis, une à son compagnon bourguignon et l'autre à son barbier génois. Il est possible qu'il s'agisse des mêmes îles que mentionne John Day. J.J. Sharp, *Discovery in the North Atlantic* (Halifax, 1991), 51-53.
8. Ganong, *Crucial Maps*, 26-27.
9. Cette inscription est malheureusement illisible de nos jours. Des techniques d'imagerie scientifique pourraient possiblement nous donner une image plus précise.
10. Ganong, *Crucial Maps*, 27.
11. Johannes Ruysch (7-1533), cartographe néerlandais qui vécut en Allemagne, traça cette carte pour l'Universalior Cogniti Orbis Tabula Ptolemy de 1507 et 1508. HARRISSE, *Découverte*, 56-64; et HARRISSE, *Discovery*, 449-453.
12. Encore une fois, comme cela fut le cas sur la carte de Juan de La Cosa, l'archipel n'est représenté que sous forme d'une seule île de forme rectiligne parallèle à la côte sur de Terre-Neuve. HARRISSE, *Découverte*, 58-59.

13. *Ibid.*
14. Ganong, *Crucial Maps*, 169.
15. Biggar, *Voyages*, 529.
16. Ganong, *Crucial Maps*, 41.
17. *Ibid.* Les sites béothuks les plus proches de l'archipel se situent dans la région du Havre Breton et la Baie d'Hermitage. Leur datation au carbone 14 indique qu'ils font partie des sites d'habitation dites du Petit Passage (de l'an 820+/-80 à l'an 1340 +/- 60). Graeme Wynn, Ralph Pastore, Bernard Hoffman, "La Région de l'Atlantique," *Atlas Historique du Canada. Vol. I: Des origines à 1800* (Montréal, 1987), planche 20.
18. Andrée Lebailly, *Saint-Pierre et Miquelon Histoire de l'archipel et de sa population* (Saint-Pierre, 1991), 4-5.
19. Pierluigi Portinaro and Franco Knirsch, *The Cartography of North America [1500-1800]* (New York, 1987), 56; Kenneth Nebenzahl, *Atlas of Columbus and The Great Discoveries* (New York, 1990), 58-59.
20. A ne pas confondre avec l'actuelle île Verte, qui est un îlot situé à mi-chemin entre Saint-Pierre et l'extrémité de la péninsule de Burin et dont la plus ancienne trace cartographique date de 1689 (I. bertte sur la carte de Pierre Detcheverry). Ribault, *Histoire*, a commis cette erreur. En observant les documents cartographiques, il est manifeste que cette île Verte est de taille assez remarquable et comparable aux représentations semblables de l'île Miquelon-Langlade. L'actuelle île Verte n'ajamais fait l'objet d'une représentation sur les cartes et portulans du XVIIe. Hoyarçabal lui donne le nom d'île Dargentine dans son routier de 1579. Le nom d'île Verte, ou Green Island est très répandu à Terre-Neuve: il en existe actuellement plus de trente. H.P. Biggar, *The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534* (Ottawa, 1911), xix.
21. a) Ganong, *Crucial Maps*, 180 and 202; b) HARRISSE, *Découverte*, 207-208, et Portinaro and Knirsch, *Cartography*, 66-69; et c) HARRISSE, *Découverte*, planche XIII.
22. Texte du notaire de la ville Portugaise de Vianna le 22 Mai 1521: "A terra que se dix ser ffirmé que he des a demarcaçam de castella que parte da banda do sull com a nossa demarcaçam atee viir partir com a terra que os Corte Reaes descobrion que hee da banda do norte aas très ilhas na baya d'Auguada na costa de nordeste e sudueste e as ilhas a que poz nome Fagundas sam estas, a saber- Sam Joan e San Pedro e Samta Ana e Sonto Antonio, e as ilhas do arcepelleguo de Sam panteliom com a ilha de pitiguoem e a ilhas do arcepelleguo das (h)onze mill virgeens. E a ilha de Santa Cruz que esta no pee do banco. E outra ilha que se chama tanbem de Santa Ana que foy vista et non apadroada." Traduction: "[Sont attribuées à Faguendes:] La terre que l'on dit ferme et qui commence à la frontière de Castille, qui se trouve au sud de la nôtre, et qui se prolonge jusqu'à la terre découverte par les Corte Real qui elle se trouve au nord, ainsi que les trois îles de la Baie d'Auguada, baie qui est le long de la côte nord est et sud ouest; ainsi que les îles qu'il a nommé Fagundas, c'est à dire Saint Jean, Saint Pierre, Saint Anne, Saint Antoine, l'archipel de Saint Panteliom et l'île de Pitiguoem et les îles de l'archipel des Onze Mille Vierges; ainsi que l'île Sainte Croix qui se trouve près des Bancs; ainsi qu'une autre île aussi nommée Sainte Anne qui fut aperçue mais qui ne fut pas [abordée(?)]." HARRISSE, *Discovery*, 180-181.
23. a) HARRISSE, *Découverte*, 84-86; b) *Ibid.*, 97; c) *Ibid.*, 105-107; d) Ganong, *Crucial Maps*, 180 and 202; e) Biggar, *Precursors*, 186; f) Emerson D. Fite and Archibald Freeman, *A Book of Old Maps Delineating American History* (Hew York, 1969), 61; Nebenzahl, *Atlas*, 104-107; g) HARRISSE, *Découverte*, planche XIII; h) *Ibid.*, 237-241; i) *Ibid.*, 239-241; j) Portinaro and Knirsch, *Cartography*, 82; k) Ganong, *Crucial Maps*, 113; l) Nebenzahl, *Atlas*, 121-123; and m) Coolie Verner and Basil Stuart-Stubbs, *The Northpart of America* (Toronto, 1979), 16-17.
24. "Isla de San Juan; Islas de las Virgines...Y junto al cabo de Santa Maria, que es luego passada la baya, estan très yslas como quasi en triangulo, de hasta ocho luegas de largo cada una, con otros isleos a la rredonda, las quales se llaman las onze mill Virgines, todas despobladas, y sin algun [ningun], provecho. Al derredor desta tierra y costa ay muy grande abundancia de pescados, por laquai causa vienen cada ano muchos bretones e irlandeses a pescar a ellas por el rrio, y llevan cargados sus navios dellos. Los pescados que mas

comunmente aqui se hallan, son bacallaos, que son unos pescados que salados se conservan mucho; y se llevan en las naos para bastimento, y se gastan en toda la costa de Francia, y aun de Galizia." Islario General de todas las Islas del Mundo, cité dans Biggar, *Precursors*, 186.

25. Il s'agit ici des Bretons de PArmorique, les cartes de Alonzo de Santa Cruz différencient bien l'Angleterre (parte de inglaterra) de la Bretagne (bretana) sur les cartes européennes. Il n'y a donc pas d'ambiguïté sur la nationalité de ces Bretons. Selma Huxley, "Los vascos en el marco Atlantico Norte. Siglos XVI y XVII," *Itsasoa* (San Sebastian, 1987), III, 91.
26. João Alvarez Faguendes a essayé d'établir une colonie en Nouvelle-Ecosse, en 1521 ou au plus tard en 1525. Or le premier site qu'ils avaient envisagé était sur la côte Sud de Terre-Neuve, peut-être les Onze Mille Vierges, mais ils conclurent que le climat y était trop froid. Ils perdirent leurs deux navires, et firent connaître leur situation difficile à des marins basques-français qui péchaient dans la région. La colonie de Faguendes disparut par la suite dans des conditions incertaines. *Ibid.*, 12; et Ribault, *Histoire*, 13.
27. John Mannion et Selma Barkham, "Les Pêches du XVIe siècle," *Atlas Historique du Canada*, I, planche 22.
28. Miguel Laburu, *Ballenas, Vascos y America* (San Sebastian, 1991), 116.
29. Verner and Stuart-Stubbs, *Northport*, 16-17.
30. Ganong, *Crucial Maps*, 140-145.
31. Il est question d'îles Saint-Pierre et Saint-Paul dans le rapport des découvertes de Faguendes mais ces noms correspondent à des îles au large du Cap Breton ou de la Nouvelle-Ecosse. *Ibid.*, 62-63.
32. HARRISSE, *Découverte*, 227-235 et 246-247.
33. *Ibid.*, 258-259.
34. *Ibid.*, 283-284.
35. Michel Bideaux, *Relations de Jacques Cartier* (Montréal, 1986). Le nom de Saint-Pierre serait d'origine française, et non pas d'origine portugaise,

anglaise ou autre. Les documents basques rédigés en espagnol font mention de "St Pierre" et non pas de San Pedro, soulignant l'origine ou l'adaptation française du nom. D.C. Prowse, *History of Newfoundland from the English, Colonial, and Foreign Records*, (New York, 1895), 566. L'incertitude sur la signification exacte de "la Breta(i)gne" et des "Breton" dans divers textes tel celui du moine Beneventanus (*atque Brittanorum quos Anglos nunc dicimus*) et sur bien des cartes, fut exploitée par les partisans de thèses rivales concernant l'origine de noms comme le Cap Breton. Cependant une lecture attentive des relations de Cartier ne laisse pas d'ambiguïté, il s'agit de navires originaires de sa province natale.

36. Bideaux, *Relations*, 407. Le but de cette requête était d'aider la future expédition de Roberval.
37. *Ibid.*, 12.
38. Cette inscription est de nos jours, totalement illisible.
39. Le nom de Miquelon, est devenu le patronyme d'une famille présente au Canada et aux Etats-Unis. D'après un membre de cette famille, le nom fut adopté par un certain St. Cyr, né à Miquelon en 1793 et dont les deux parents sont morts du choléra lors de leur déportation, cette année-là. Il fut adopté et élevé par un prêtre à Québec et il prit le nom de Cyr Miquelon. Lawrence D. Miquelon, courrier électronique, vendredi, 21 juillet 1995. Olivier Guyotjeannin, *Saint-Pierre et Miquelon* (Paris, 1986), 16;
40. "Pierre Miquelin, Jacques Piquelin," Carte du Baron de l'Espérance, 1783 montrant les possessions des habitants de Saint-Pierre.
41. Carmen Roy, *Saint-Pierre et Miquelon. Une mission folklorique aux îles* (Ottawa, 1966), 41.
42. Biggar, *Precursors*, xix.
43. HARRISSE, *Discovery*, 180-181.
44. Nicanor Narbarte Iraola, *Diccionario Etimologico de Apellidos Vascos* (Pamplona, 1971).
45. Fite and Freeman, *Book*, 121.

46. Prowse, *History*, 48-49.
47. *Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarçabal, habitant de Cubiburu* (Bordeaux, 1579).
48. Pertuis: n. m. 1. Trou, ouverture, creux. A. J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français* (Paris, 1980), 487.
49. Pierre Lafitte, *Grammaire Basque* (Donostia, 1978), 34.
50. a) *Les voyages aventureux* b) HARRISSE, *Découverte*, 307-308; c) Ribault, *Histoire*, 14; d) HARRISSE, *Découverte*, 318-319; e) *Ibid.*, 315-316; f) O'Dea, / *17th-Century Cartography*, 40; g) Pierre Detcheverry dit Dorre, *Liburuhauda Ixasoco nabigacione coa* (Bayonne 1677); h) Ribault, *Histoire*, 19; i) HARRISSE, *Découverte*, 324-325; j) *Ibid.*, 313; k) Bibliothèque Nationale de France, Simon de Belleorme, Plan des isles de Saint-Pierre, 1694-1695; l) HARRISSE, *Découverte*, 343-344; m) Fabian O'Dea, *The 17th-Century Cartography of Newfoundland* (Toronto, 1971), 44; n) *Ibid.*, 45; o) Huxley, "Los vascos;" p) John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 120; q) Fite and Freeman, *Book*, 187; r) Bibliothèque Nationale de France, Jacques Nicolas Bellin, carte levée par l'ingénieur Fortin, Carte des isles Saint-Pierre et Miquelon, 1763; et s) Goss, *Mapping*, 140.
51. Bibliothèque Nationale de France, carte de Pierre Detcheverry dit Dorre, Plaisance, 1689.
52. Ganong, *Crucial Maps*, 158-159.
53. Il est tout de même curieux que des noms comme "cavo de ynglaterra" de la carte de la Cosa se soient retrouvés calqués sous forme du "cap d'angleterre" sur l'île de Langlade sur les cartes de Denis de Rôtis (1674) et de Pierre Detcheverry (1689).
54. HARRISSE, *Découverte*, 318-319.
55. a) O'Dea, *17th-Century Cartography*, 10; b) Goss, *Mapping*, 60, et HARRISSE, *Découverte*, 306; c) Goss, *Mapping*, 62; d) Rodney W. Shirley, *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* (London, 1983), map 299; e) Monique de La Roncière et Michel Mollat du Jourdin, *Les Portulans. Cartes marines du XHie au XVIIe siècle* (Paris, 1984); f) O'Dea, *17th-Century Cartography*, 40; g) HARRISSE, *Découverte*, 318-319; h) Detcheverry, *Liburuhauda*, 124; i) HARRISSE, *Découverte*, 324-325; j) British Library, Augustine Fitzhugh, Chart of Newfoundland and the Fishing Banks, 1693; k) Bibliothèque Nationale de France, Simon de Belleorme, Plan des isles de Saint-Pierre 1694-1695; l) O'Dea, *17th-Century Cartography*, 44; m) Goss, *Mapping*, 120; n) *Ibid.*; o) Roy, *Saint-Pierre et Miquelon*, 41; p) Bibliothèque Nationale de France, Saint-Pierre et Miquelon, isle à l'Anglois 1:14000, Ge SH 130 6,8 Sc91/446, épure cartographique non-signée de l'ingénieur Fortin. Le tracé de Saint-Pierre étant identique à la carte qu'il publia sous son nom en 1763; q) James Cook, *Direction For Navigating on Part of the South Coast of Newfoundland, with A Chart thereof Including the Islands of St. Peter's and Miquelon* (London, 1766); r) Kervegan, Chevalier de. Plan des Isles Miquelon 1784. A. N. S. O. M. D. F. C 1. dans Michel Poirier, *Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon* (Moncton, 1984), 43; et s) J. Comte de Premio-Real, *Saint Pierre et Miquelon* (Québec, 1880).
56. *New York Times*, 8 May 1994.